



## COURTS METRAGES 2013/2014



# Voyages fantastiques

Vampires, zombies, monstres, métamorphoses, maisons hantées, mondes inconnus, anticipations du futur, retours dans le passé... Sans cesse le cinéma nous fait voyager au-delà des frontières du réel.

Pourtant, les spectateurs des premiers films de l'histoire du cinéma s'étonnaient de voir « *la vie même* » sur l'écran. Prolongement de la photographie, le cinématographe permettait en effet de représenter fidèlement le monde réel. Mais à peine quelques mois après la diffusion des films documentaires des frères Lumière, d'autres réalisateurs utilisèrent la caméra pour projeter leur imagination débridée sur les écrans. Tournant le dos au réalisme, ils inventèrent le cinéma de l'extraordinaire, le cinéma fantastique.

Ces pionniers se situaient en fait dans la continuité de l'usage qu'on faisait d'autres appareils de projection. Ainsi, les images des lanternes magiques fascinaient les spectateurs depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Pour ajouter au mystère de la projection, on projetait souvent des images étranges : diableries, féeries, fantômes, paysages lointains et exotiques... Thèmes qui furent souvent repris par les premiers réalisateurs de films fantastiques, comme Georges Méliès, qui venaient souvent de la magie ou du monde forain.

En nous plongeant dans le noir face à une immense image dont on ne voit pas la source, le cinéma était la machine idéale pour jouer avec nos angoisses les plus secrètes et nos rêves les plus fous et pour nous faire voyager dans des mondes inconnus. Sans doute parce que la « magie du cinéma » opère aussi bien aujourd'hui qu'il y a cent-vingt ans, le cinéma fantastique est encore très présent sur les écrans, en particulier à travers l'*heroic fantasy*, les films d'épouvante ou la science-fiction. Cette dernière est à l'honneur ici, avec *Le Voyage dans la Lune*, *La Jetée* et *On a marché sur Alpha 46*, trois films très différents qui racontent des voyages dans l'espace et dans le temps. Le voyage intérieur est au cœur des deux autres films, *Bachelorette* et *Leave not a Cloud behind*, dans lequel les personnages évoluent entre rêve et cauchemar.

Le cinéma fantastique, parce qu'il bouscule nos repères, suscite volontiers l'angoisse et le plaisir de se faire peur. Voici des films qui suscitent avant tout le plaisir de voir et d'imaginer une vie libérée des contraintes du réel.

## LE VOYAGE DANS LA LUNE de Georges Méliès, France, 1902, 14 minutes



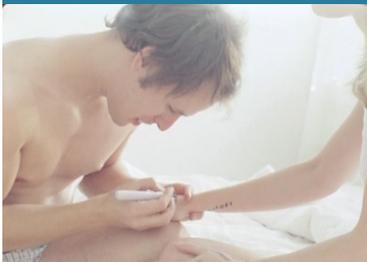
Le professeur Barbenfouillis et six autres savants organisent une expédition sur la Lune.

La première séance payante de Cinématographe eut lieu le 28 décembre 1895. Georges Méliès, alors prestidigitateur au théâtre Robert-Houdin, se trouvait parmi les spectateurs qui découvrirent avec stupéfaction ces images en mouvement de la vie quotidienne. Quelques mois plus tard, il se saisit de l'invention des frères Lumière dans laquelle il entrevoit la possibilité de renouveler ses spectacles de magie et de produire de l'imaginaire, de la féerie.

Dans *Le Voyage dans la Lune*, quels éléments subsistent des représentations théâtrales ? Que dire des décors, du jeu d'acteur, de l'angle de prise de vues ? Que permet le cinéma que le spectacle vivant ne lui autorisait pas ?

Sorti 67 ans avant que les Américains ne marchent sur la Lune, *Le Voyage dans la Lune* est le plus célèbre des 500 films courts que Georges Méliès a produit, écrit, réalisé et interprété. Sa durée nettement supérieure au standard du moment et ses nombreux décors font de ce film de science-fiction une superproduction. Certaines versions du film, comme celle de ce programme, sont même colorisées. Un travail colossal qui consistait, avant l'invention de la pellicule couleur, à colorier à la main chacune des 13 375 images.

## LEAVE NOT A CLOUD BEHIND de Pablo González, France, 2010, 7 minutes



Dans ses rêves, un jeune homme dans le coma, Christopher, tombe amoureux d'une fille insomniaque, Mariana. Il tente de la retenir dans le monde des rêves.

Jeune réalisateur colombien, Pablo González alterne la réalisation de publicités et de courts métrages de fiction. Ses genres de prédilection sont le film policier et la science-fiction, fortement teintés de film noir. *Leave Not a Cloud behind* est au contraire plutôt lumineux, même s'il s'ouvre sur le coma de Christopher. Le film oscille entre le romantisme ludique du *Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* (montage rapide, jeu de pistes amoureux, photomaton) et l'atmosphère angoissante de *La Jetée* (voyage intérieur, amour impossible). D'après vous, l'issue de la romance sera-t-elle tragique ou heureuse ?

Dans *Leave Not* et *La Jetée*, une rencontre amoureuse a lieu dans un univers mental. Est-ce qu'il s'agit du même type d'images mentales ? Comment les distingue-t-on ? Sont-elles conformes à nos propres images intérieures ?

## BACHELORETTE de Michel Gondry, France, 1997, 5 minutes



Une jeune femme acquiert la célébrité grâce à un livre dont les pages s'écrivent seules et racontent sa propre vie à mesure que le temps s'écoule.

Né en 1963, Michel Gondry débute comme batteur dans le groupe de pop *Oui-Oui* pour lequel il réalise ses premiers clips. Son goût pour l'expérimentation, qu'il tire peut-être d'un grand-père inventeur du synthétiseur, sa fascination pour les tours de magie et son univers teinté d'enfance et de rêve façonnent un style personnel qu'il imprime à ses publicités (Air France, Nespresso), ses clips (*I AM*, *The Rolling Stones*, *Daft Punk*, *The White Stripes*) et ses longs métrages (*Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, *L'Écume des jours*).

Pour *Bachelorette* (jeune fille célibataire), il collabore avec la chanteuse islandaise Björk dont la voix cristalline est associée à une orchestration classique et à une rythmique électronique. Sans chercher à illustrer les paroles, le cinéaste imagine un conte qui met en scène une *success story*. Quels éléments permettent d'identifier qu'il s'agit d'un conte ? Qu'est-ce qui marque la distinction entre la vie de l'héroïne et sa mise en scène ? Insistant volontairement sur l'artificialité des décors, quelle vision nous est donnée de la célébrité et du monde du spectacle ? Quel rôle jouent de ce point de vue les mises en abyme ?

## ON A MARCHÉ SUR ALPHA 46 d'Anthony Vouardoux, Allemagne, 2010, 14 minutes



Le cosmonaute Yuri Lennon est envoyé sur Alpha 46, un des satellites de Jupiter. Sur place, il est confronté à un incroyable paradoxe.

Jeune réalisateur suisse installé à Berlin, Anthony Vouardoux réalise des clips et des courts métrages depuis une dizaine d'années. *On a marché sur Alpha 46* est un projet atypique : la science-fiction est rare dans le court métrage, surtout quand elle implique des effets spéciaux, et donc des financements, importants. Quels choix de mise en scène ont permis au réalisateur de concilier ses ambitions artistiques avec un financement forcément restreint ? Combien de plans ont été tournés ? Avec combien d'acteurs ? Dans combien de décors ?

Bricolé avec virtuosité, *On a marché sur Alpha 46* reprend certains clichés de la science-fiction et du film catastrophe, mais se distingue aussi des canons du genre. Comporte-t-il le même mélange d'action, de suspense et d'angoisse que d'autres films catastrophe et de science-fiction que vous connaissez ?

## LA JETÉE

de Chris Marker,  
France, 1962, 28 minutes



En répandant la radioactivité, la troisième guerre mondiale a rendu inhabitable la plus grande partie de la surface de la Terre. Réfugiés dans des souterrains, les vainqueurs font subir des expériences traumatisantes à leurs prisonniers : ils les forcent à voyager dans le temps, afin d'y trouver de quoi assurer la survie de l'humanité. Envoyé dans le passé, un des prisonniers rencontre une femme dont il a gardé un souvenir d'enfance.

Personne publique dont le visage est pratiquement invisible, Chris Marker (1921-2012) est un cinéaste insaisissable. Il s'est donné de multiples pseudonymes et avatars, dont le chat Guillaume l'Égyptien, qui évolue dans *Second Life*. Ses films échappent aussi à toute classification. *La Jetée* reprend néanmoins certains clichés de la science-fiction : futur post-apocalyptique, nouvelles technologies, héros qui doit sauver le monde. Or souvent, la science-fiction parle de l'avenir pour porter un regard critique sur le monde contemporain. Est-ce le cas ici ?

Par ailleurs, la science-fiction confronte souvent les personnages à des expériences existentielles qui interrogent le spectateur. Ici, à quels paradoxes le héros est-il confronté en voyageant dans sa propre mémoire ?

La forme du film est surprenante : alors qu'au cinéma la science-fiction nous a habitués à des films d'action riche en effets spéciaux, le film est composé de simples photographies en noir et blanc. Selon vous, est-ce que ce choix du cinéaste de ne (presque) pas utiliser l'image animée participe positivement à l'univers et à l'atmosphère du film ? Comment la bande-son (voix off / paroles et sons in / musique) contribue-t-elle à créer cette atmosphère intrigante ?



Lycéens et apprentis au cinéma en région Centre est coordonné par Ciclic, avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée, de la Région

Centre, de la DRAC Centre et du Rectorat de l'Académie Orléans-Tours et le concours des salles de cinéma participant à l'opération. Le programme VOYAGES FANTASTIQUES est diffusé en collaboration avec l'Agence du court métrage.

Directeur de la publication : Olivier Menuex. Propriété : Ciclic, agence régionale du Centre pour le livre, l'image et la culture numérique, 24 rue Renan 37110 Château-Renault, tél. 02 47 56 08 08, www.ciclic.fr/lyceens

Auteurs de la fiche élève : Adrien Heudier, Simon Gilardi. Maquette : Dominique Bastien. Recherches documentaires : Solenne Berger. Remerciements : l'Agence du court métrage (Bartek Woznica, Amélie Chatelier, Stéphane Kahn et Jacques Kermabon), Sauve qui peut le court métrage (Jérôme Ters).

Sources iconographiques : tous droits réservés (Diaphana) ; Les films au long cours : Tamasa Distribution ; One Little Indian, Partizan ; KurzFilmAgentur Hamburg e.V.). Les droits de reproduction des illustrations sont réservés pour les auteurs ou ayants droit dont nous n'avons pas trouvé les coordonnées malgré nos recherches et dans les cas éventuels où des mentions n'auraient pas été spécifiées. Publication : septembre 2013.